Les villes du Tessin

Autor(en): **Jacometti, Nesto**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **32 (1952)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-888449

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BELLINZONE dresse ses remparts et ses barbacanes, ses tours et ses donjons dans le mirage d'un ciel transalpin. Son visage est grave et sévère, comme il sied à une vraie capitale qui a une histoire derrière son dos.

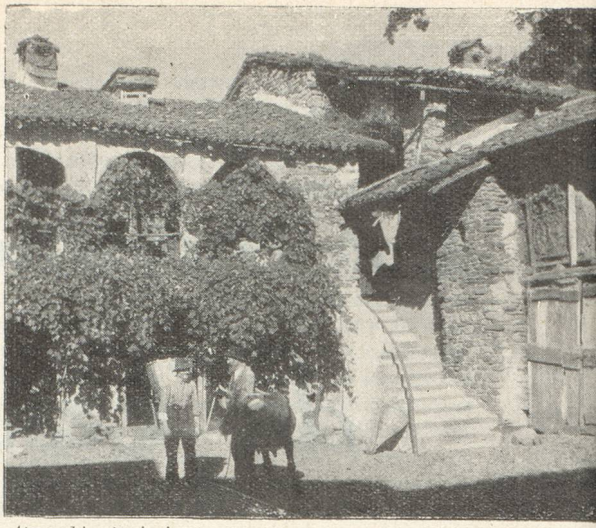
C'est une cité de fiers citoyens en uniformes : soldats en gris-vert et cheminots en bleu, professeurs et députés au « Gran Consiglio » tous en redingote, ouvriers en salopettes et, sous la casquette verte, la jeunesse estudiantine et son insouciante gaîté.

Les routes sont larges, les maisons trapues et les balcons sculptés. Les gazons sont verts, les monuments sérieux et les jardinets fleuris. Il y a des ruelles minces et tordues comme des boyaux qui coulent en de petites places charmantes où le pavé ondule, telle cette « Piazza Nosetto », un triangle scalène, avec les vieilles arcades des « Cortici » qui moutonnent des deux côtés.

Il y a d'anciennes ferronneries (grillages, balcons) qui ajourent des austères façades et un coq rouillé, parfois, qui s'accroche de biais à une enseigne et fait le beau devant l'éternité.

Il y a des restaurants très réputés, où un chef obèse, trilingue et de blanc mitré, vous sert des mets exquis et des crus en corbeille agrémentés de son plus émouvant sourire.

Il y a, aux alentours de la ville, les « grotti » creusés dans le roc de la colline, où les gourmets se rendent, les jours de fête, goûter la tomme et le jambon de « Mesolcina », cependant que la progéniture saute, galope et pirouette sur la terre en friche, au son cordial de l'orgue de Barbarie. Bellinzone, le fief du vin tessinois : Daro, Carasso, Gudo, Cugnasco... des vignes et des vignes, pergolas, ceps et treillis, la fanfare des verts de gris. La grappe est lourde à fin septembre, le raisin tout bleu.



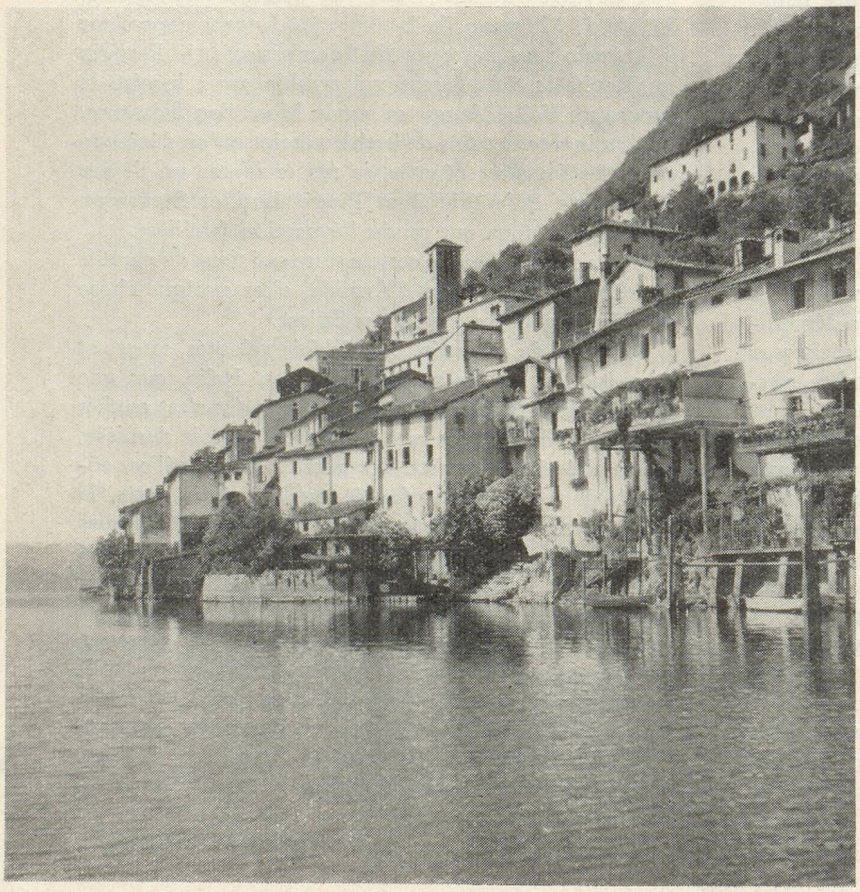
Atmosphère tessinoise

Les villes

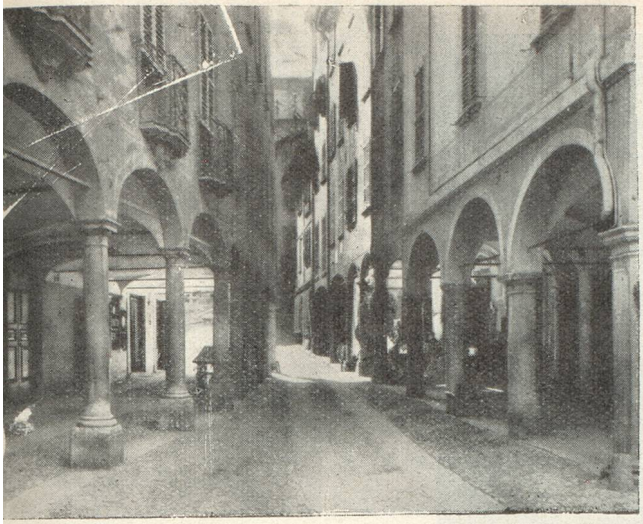
LOCARNO, république édénique, conque immense, amphithéâtre verdoyant descendant à doux gradins vers la plus belle arène que Dieu ait faite.

C'est un méli-mélo de verdures fantasques et de luxuriantes végétations subtropicales. Ça pousse partout : le long des rives du lac Verbano, dans les jardins et dans les parcs, sur l'allège des fenêtres et dans l'embrasure des portes, à la boutonnière des hommes, dans la chevelure des femmes et tout s'épanouit en un crescendo mirifique de couleurs et de parfums, lorsqu'on monte vers la colline qui s'incline, couchée sur son flanc, comme une belle dormeuse surprise par le printemps.

Maisonnettes roses et blanches villas, châlets, fontaines, terrasses, ruisseaux. Les autochtones parlent trois langues et font des discours en patois et les étrangers ont la bouche toute ronde à force de dire « C'est magnifique! » Il ne faut pas oublier le château de Locarno avec ses murailles de gros blocs et ses



Gandria au bord du lac de Lugano



Rue du vieux Lugano

du Tessin

donjons crépis de mystère, orgueil de la cité. Il ne faut pas non plus oublier la « Piazza Grande » avec ses beaux « portici » aux fines colonnes, ni le maire, très élégant poète à ses heures perdues, ni « la Madonna del Sasso », très belle vue d'en bas, ni le débarcadère d'Ascona, une peinture de maître figée dans les reflets bleus...

La tendre Lugano, cité de rêve et de féerie, gît au bas de la colline, au pied de ses grasses montagnes, qui veillent à la ronde et qui gardent la ville, les bons géants, contre le brouillard, le gel, les vents. Une symphonie de chaudes tonalités s'ouvre en éventail escaladant les gradins de l'ample amphithéâtre.

Tout chatoie, tout verdoie, tout rougeoie : des grands pans de vert de gris, les vignes, et de l'or pur, la blonde moisson, le vieux cuivre roux des boqueteaux et des broussailles, la bleue chanson des sapinières : les mélodies s'enlacent aux mélodies.

Çà et là, entre les touffes, les houppes et les houppettes des verdoyantes végétations, éclatent les notes sonores et les appels pimpants : ce sont des serres multicolores, des mosaïques de fleurs, les cubes bariolés des villas, les polyèdres trapus des fermes et des chaumières dont les pergolas et les balcons se parent de guirlandes de maïs et de festons de feuilles de tabac qui sèchent en brunissant.

Les flots colorés s'écoulent sur les toits de la ville qui somnole dans son bonheur et sur le miroir rayonnant du lac qui, à son tour, relance des échos vibrants comme des vivats, des gerbes et des corolles de reflets tendrement nuancés.

La ville descend cahin-caha du haut de la colline en un pittoresque chaos de façades claires, de persiennes éclatantes, de toitures rouges et de toitures noires, de terrasses et de balcons, d'arbres et de jardinets et s'arrête parfois, comme pour reprendre haleine, sur une esplanade ou une plate-forme que la nature et les saisons ont recouverts d'un tapis soyeux et bariolé, ou encore sur une de ces places toutes rondes aux dalles usées au centre de laquelle une fontaine antique gazouille et ronronne.

Les orgueilleuses théories des grands hôtels cosmopolites se dressent sur les rives du Ceresio ; les parterres et les gazons gisent à leur pied, pêle-mêle, comme des fourrures de prix.

Et le soir, au crépuscule, quand les gouttes mélodieuses de l'Angélus pleuvent sur la prière des vignerons, le soleil se couche en claironnant son hymne radieux et les Princes de la Renaissance descendent suivis de mirifiques cortèges de lansquenets, de lutins et de pages..., les fées s'inclinent sur leur passage.

Nesto Jacometti

Lugano